



Isphahan

Isphahan



Masjed Lutfollah.

Un peu d'histoire

On ne peut pas saisir les caractéristiques des tapis noués à Isphahan sans faire un brin d'histoire.

La période Sassanide, au début de notre ère ne nous a légué que quelques rares fragments de tapis à points noués et quelques velours. Sa chute vers 640 marquera l'avènement de l'islam dans l'ancienne Perse.

Au début du XI^{ème} siècle, Gengis Khan ravage la Perse et son descendant Hülegü instaure la dynastie des Ilkhans. Soumis à la suzeraineté de son frère aîné Koubilaï Khan, alors empereur de la dynastie Yuan qui règne sur la Chine, le bouddhisme sera religion d'état pour une trentai-



Coupole intérieure.



Coupole intérieure de la Masjed Shab à Isfahan.

ne d'années et explique l'influence chinoise sur l'art persan.

Vers la fin du XIV^{ème} siècle, Tamerlan venant de Samarkand dévaste à son tour l'Iran.

Amateurs d'art, les artistes échapperont à son glaive et seront «invités» à sa cour de Samarkand.

Sous le règne de ses descendants, l'art du livre persan atteindra son point culminant.

En 1502, le chef spirituel de la confrérie chiite du mausolée d'Ardébil fonde la dynastie des Safavides. Selon la légende, il serait le descendant des rois perses de l'Antiquité et d'Ali,

premier imam chiite et cousin et gendre de Mahomet. Dans les faits, sa mère est turkmène et il peut prendre le pouvoir grâce à leur aide.

En déplaçant de nombreuses tribus kurdes, afghanes et qadjars, il pacifie le pays et permet le développement du commerce et des arts.



Isfahan «village» 140x 210 cm, chaîne et trame coton, velours laine, env. 500 000 nds/m².

Ce tapis de facture plus artisanale date du début de ce siècle. Il ne s'agit certainement pas de la production d'un grand atelier mais plutôt d'une réalisation individuelle.

Bien que sa réalisation soit parfaitement maîtrisée, il se distingue par la force de son dessin et le choix courageux des couleurs. Malgré les années, elles ont gardé toute leur vigueur.



Isfahan 147 x 205 cm, chaîne et trame coton, velours laine, env. 810 000 nds/m².

Tapis représentatif de la production du tournant du siècle, la technique s'affine et la finesse augmente. A l'époque on pouvait encore se procurer le magnifique coton égyptien à longue fibre pour la chaîne.

En effet, aux finesses élevées, le frottement répété des nœuds use rapidement les fils de chaîne, plus tard on utilisera de la soie.



Isfahan 142 x 193 cm, chaîne et trame soie, velours laine et soie, env. 810 000 nds/m².

Les karkhaneh n'ont pas disparu, ce tapis noué aujourd'hui dans des ateliers d'état en est la preuve.

Formant des noueurs de tout haut niveau et permettant aux jeunes dessinateurs de voir leurs cartons réalisés, ces ateliers écoles ont survécu aux changements de régimes.



Dessinateur.

L'âge d'or des tapis, les XVIème et XVIIème siècles persans

Les empereurs Safavides, de Chah Ismaïl et Chah Tahmasp à Chah Abbas 1er sont passionnés par le nouage des tapis et font, en 1598, d'Ispahan la capitale. D'une production artisanale due principalement aux nomades et aux villageois, ils font du nouage du tapis un art de cour.

Chah Abbas 1er réorganise les ateliers d'état, les karkhaneh, sur un modèle

industriel. Ils sont dirigés par des hauts fonctionnaires qui veillent au respect de la qualité. Les noueurs sont payés en cas de maladie et reçoivent une rente. Venant de tout le pays, les meilleures matières (laine, soie, colorants...) sont rassemblées dans leurs entrepôts. Des artistes, qui la plupart ont été formés chez les peintres et miniaturistes de Tabriz ou de Herat, dessinent les cartons qui sont exécutés dans des ateliers où de nombreux noueurs travaillent côte à côte sur de très grands métiers.

Pour restituer dans leurs tapis ces motifs aux détails si délicats et donner aux courbes des arabesques une forme parfaitement arrondie, on accroît la finesse des tapis dont le nombre de nœuds par mètre carré voisine et même dépasse le million. Bien sûr,



Détail.

Perdu au milieu des roses d'Ispahan, des œillets, des bluets et d'une multitude d'autres fleurs, l'artiste a caché quelques oiseaux mythiques.



Ispahan 144 x 225 cm, chaîne et trame soie, velours laine et soie, env. 720 000 nds/m², signé.

Noué dans les années 60, ce tapis a été réalisé avec une rare maîtrise dans les ateliers d'Arfa. Le cartonnier a joué avec la dissymétrie sans rompre l'équilibre de l'ensemble; du grand art! Dans les tapis dit «de prière», on oppose généralement le côté rectiligne du bas du mihrab avec la voûte arrondie qui délimite le haut de la niche. Ici, l'artiste n'a pas voulu abandonner les rondeurs, préférant donner au champ la forme d'un œuf.



Détail.

Ce genre de motif, généralement petit et placé aux extrémités des médaillons, prend ici une toute autre signification, démesurément agrandi. On se serait plutôt attendu à rencontrer à cet endroit du tapis un vase orné de roses.



Ispahan 110 x 167 cm, chaîne et trame soie, velours laine, env. 1 000 000 nds/m².

Signé par Ali Seyrafian, ce tapis est un bon exemple de la production actuelle. Parfaitement au courant de l'évolution des goûts occidentaux, le champ du tapis est plus aéré, les couleurs plus pastel et le rouge pratiquement banni de cette composition.

les ateliers essaient dans d'autres villes afin de trouver de la main-d'œuvre; Kirman, Kechan ou Djowchagan dans les environs, mais aussi Tâbriz et Herat. Bien que l'on en n'ait pas la preuve, d'autres ateliers sont certainement ouverts à Chiraz, Hamadan, Meched, Sabzevar, Qom et Yazd.

Dans la recherche de la perfection, on noue des tapis en soie mais on utilise également des fils d'or et d'argent. La soie devient un monopole d'état. Bien que les karkhaneh travaillent pour la cour, ils peuvent accepter des commandes privées. Comme les arméniens sont spécialisés dans le commerce de la soie et autorisés à traverser l'Empire Ottoman, Chah Abbas 1er utilise leurs services et aujourd'hui encore on compte à Ispahan une importante population arménienne.

Afin de pouvoir personnellement suivre la progression du nouage des

tapis qu'il commande, Chah Abbas 1er peut accéder directement aux ateliers depuis son palais.

Le symbole de la renaissance iranienne

Située au centre de l'Iran au cœur d'une plaine fertile arrosée par le Zaiandeh Roud, Ispahan reste la plus belle ville d'Iran. De son glorieux



Détail.

Dans cette vue de détail, on peut reconnaître dans la souche du saule des écritures. Il y est mentionné que le carton a également été réalisé par Ali Kbageb. On peut noter l'influence chinoise dans la façon dont les nuages, les rochers et le saule sont représentés.



Détail.

Les couleurs des habits de ce cavalier sont typique des tapis d'Ispahan au temps de Chah Abbas: le rouge bordeaux et le vert bouteille.

Le visage a été noué en soie.

passé de capitale, elle garde la splendeur de ses nombreux monuments. Les habitants sont accueillants et ont la réputation d'être de redoutables commerçants. On peut s'y déplacer à pied car les rues sont larges et munies de trottoirs et les distances entre les monuments et le bazar réduites.

Un voyage à Ispahan ne peut pas se concevoir sans séjourner à l'hôtel Chah Abbas construit comme une ancienne medersa et orné de peintures et de faïences émaillées dans le plus pur style iranien classique. A quelques pas on peut visiter une école coranique puis se rendre sur le maïdan.

Cette place de 500 sur 160 mètres est le symbole de la ville. Imaginez un grand rectangle qui servait au temps de Chah Abbas de terrain de polo, le sport national de l'époque. Sur l'un des grands côtés, au centre, le palais royal d'Ali Kapou (Torba 1/99) d'où le Chah assistait aux concours.



Ispahan figuratif 147 x 214 cm, chaîne et trame soie, velours laine et soie, finesse 1 000 000 nds/m².

Voici certainement une des scènes qui a été le plus représentée sur des tapis, avec plus ou moins de bonheur il faut le dire. Cette très belle représentation des six princes chassant sort des ateliers de Ali Kbageb dans les années 60.



Ispahan 150 x 236 cm, chaîne et trame soie, velours laine, finesse 1 200 000 nds/m².

Ce tapis noué dans les ateliers de Hossein Seyrafian dans les années 50 illustre à la perfection une composition classique d'Ispahan, non seulement par son dessin mais également par ses couleurs.



Montons sur le balcon du palais. En face, de l'autre côté de la place et un peu sur la droite, la mosquée de Cheikh Lotfollah, et tout à droite sur le petit côté, la mosquée de l'Imam (anciennement mosquée royale) avec son incroyable dôme turquoise et ses minarets (Torba 1/96). Tout autour et sur deux étages, des petites niches servaient d'abris pour les voyageurs et forment un immense caravansérail. Sur la gauche, des portes donnent accès au bazar. Derrière le palais et à côté du trésor se trouvaient les ateliers de nouages et au-delà le palais des 40 colonnes (Torba 2/99).

Chah Abbas pouvait donc en tout temps se rendre dans les ateliers par une porte dérobée.

La visite doit se terminer au bord de la rivière ou les rayons du soleil couchant donnent aux pierres du pont de Pol-e-Khajou (Torba 2/96) une très belle couleur ocre.

Les tapis d'Ispahan aujourd'hui

Avec la chute des Safavides et l'invasion des Afghans au début du XVIIIème siècle, le nouage des tapis de cour a pratiquement cessé. Il ne reprendra que vers la fin du XIXème siècle grâce à la demande occidentale et au développement des échanges internationaux.

En effet, les tissus de laine tissés mécaniquement en Europe mettent au chômage les tisserands iraniens et rendent disponibles les plus belle qualités de laines locales. Les ateliers de tissage se reconvertissent au nouage et Ispahan, riche de son passé, redevient rapidement un centre de nouage prestigieux. Jusqu'à ces dernières années où la mobilité et l'amélioration des voies de communication ont provoqué la dispersion des ateliers à travers tout le pays, on peut affirmer que les tapis noués à Ispahan étaient les plus précieux d'Iran.

Ils sont noués avec les meilleurs matériaux, la laine d'agneau pour le velours et la soie pour la chaîne et la trame. Les dessins, bien que respectant les règles de composition des tapis de la haute époque, varient à l'infini. La finesse voisine généralement le million de nœuds par mètre carré.

Fiers à juste titre de leur travail, les chefs des ateliers privés qui ont remplacé les karkhaneh du temps de Chah Abbas, ont pris depuis les années 50 l'habitude de signer leurs œuvres. Ces signatures figurent souvent dans une cartouche nouée dans la lisière du tapis, ou même isolé dans le kilim.

Il ne faut cependant pas perdre de vue, qu'une signature ne fait pas la qualité



Ispahan 270 x 372 cm, chaîne et trame coton, velours laine, finesse 1 000 000 nds/m².

Le détail du centre de ce tapis du tout début du siècle illustre bien la richesse des arabesques qui constituent cette succession de médaillons ronds.



Ispahan 260 x 378 cm, chaîne et trame soie, velours laine, finesse 900 000 nds/m².

Si en image, on pourrait attribuer ce médaillon à un tapis originaire de Naïn, la structure de ce tapis des années 60 et la qualité des matériaux utilisés le désigne sans hésitation comme ayant été noué à Ispahan.



Naïn 128 x 123 cm, chaîne et trame coton, velours laine et soie, finesse 1 000 000 nds/m².

Voilà comment la production de la ville de Naïn a fini par dépasser celle de son maître Ispahan: des couleurs plus neutres et des formats spéciaux.

d'un tapis et que l'importance excessive que le consommateur lui donne a provoqué l'apparition d'une véritable industrie de la contrefaçon des signatures.

Garant de la tradition persane, les tapis d'Ispahan n'ont rien perdu de leur

réputation auprès de connaisseurs, mais certainement perdu des parts de marché au profit de la ville voisine de Naïn qui a su caresser les consommateurs dans le sens du poil. A Naïn on a plus rapidement compris que la demande était pour des tapis sans couleur rouge,

dans un camaïeu allant de l'ivoire au brun avec juste quelques bleus. On a aussi compris qu'il y avait de la demande pour des tapis ronds ou carrés.

Texte et photos: Alain König



Ispahan 97 x 150 cm, chaîne et trame soie, velours laine et soie, finesse 640 000 nds/m².

Innové tout en respectant la tradition, Davari nous le prouve avec cet exemplaire sorti récemment de son atelier.



Ispahan 146 x 244 cm (détail du médaillon central), chaîne et trame soie, velours laine d'agneau peignée, env. 1 320 000 nds/m².

Signé par Hossein Seyrafian dans les années 50, ce tapis illustre la perfection atteinte par les meilleurs ateliers d'Ispahan. On remarque le médaillon, souvent rond qui rappelle le décor central de l'intérieur de la coupole des mosquées. Autre caractéristique, ces deux réseaux d'arabesques superposés mais indépendants, le premier puissant dans des couleurs foncées, le second léger dans des tons doux.



Ispahan 116 x 168 cm, chaîne et trame soie, velours laine et soie, finesse 640 000 nds/m².

Noué récemment ce petit foyer se distingue par la couleur vert pâle choisie pour le fond et une volonté de jouer avec la symétrie et l'asymétrie.

Il faut bien l'observer pour remarquer les ruptures de rythme.

Mais d'où viennent les célèbres tapis des XVIème et XVIIème siècle?

Les tapis de cette époque sont les premiers que l'on possède en quantité suffisante pour pouvoir les étudier. Quelques centaines d'exemplaires ont été offerts par Chah Abbas aux monarques occidentaux et conservés pour la plupart car ils faisaient partie de leurs trésors. D'autres ont été exportés par des commerçants.

Les fameux tapis «polonais» de finesse assez moyenne (env. 350 000 nds/m²), et dont le fond est généralement entièrement broché de fils d'argent et d'or, furent appelés ainsi car un exemplaire, comportant ce

qu'on a cru être des blasons héraldiques du prince Czartoryski, fut montré à l'exposition universelle de Paris en 1878. Il est probable que les quelques 200 exemplaires qui subsistent furent noués à Ispahan ou dans la région au XVIIème siècle.

Un autre type de tapis de tailles moyennes et de facture un peu maladroite demeure au cœur d'une bataille d'experts. Au XIXème siècle, on les attribuait à Ispahan, Martin le premier, émet un doute en constatant une parenté avec les tapis récents du Khorassan.

Pop, lui, soutient catégoriquement qu'ils viennent de Herat. Ellis va plus loin et affirme qu'il s'agit de copies indiennes et les qualifie d'indospahan. Maintenant on pense que certains viennent bien d'Ispahan mais qu'ils ont été abondamment copiés, d'où leur manque d'homogénéité dans leur structure et leurs couleurs.

Toute la vérité est loin d'être faite sur l'origine des tapis de cette époque et on n'arrive toujours pas à faire coller la réalité avec les récits des voyageurs et des chroniqueurs de l'époque (Marco Polo, le chevalier Chardin, John Cartwright ou Tavernier).